



GERFLINT

ISSN 1866-5268

ISSN en ligne 2261-2750

Présentation

Nicole Colin

Université Aix-Marseille, France

n.colin@uva.nl

Joachim Umlauf

Goethe Institut Lyon/Marseille

Joachim-umlauf@goethe.de

L'objectif de ce numéro est d'aborder des aspects moins connus des relations culturelles franco-allemandes dans l'entre-deux-guerres. D'une façon générale, l'étude de ces relations reste, comme certains des articles proposés le montrent clairement, lacunaire, et plusieurs hypothèses se dessinent pour expliquer ceci. Tout d'abord nous constatons à plusieurs reprises des sources trop éparses et fragmentaires. Ensuite, les relations se limitent en gros à quelques représentants des élites - par conséquent peu significatives et durables pour les deux sociétés, leur fonctionnement et leur interaction. Finalement, il ne faut pas non plus négliger leur dénouement extrêmement négatif (c.à.d. la seconde guerre mondiale et l'occupation de la France par les allemands), ce qui les différencie fondamentalement de la situation actuelle. Après avoir été le symbole des « ennemis héréditaires » jusqu'au milieu du 20e siècle, la France et l'Allemagne passent aujourd'hui pour les « amis héréditaires » et, encore plus depuis la crise financière et le Brexit, pour le « moteur » de la construction européenne. Depuis plusieurs années déjà, un grand nombre d'études scientifiques soulignent la diversité et la complexité du processus de rapprochement des deux sociétés. Ce constat vaut aussi pour les échanges culturels entre les deux pays qui s'étaient pourtant dégradés - particulièrement à cause des guerres napoléoniennes et franco-allemandes - tout au long du 19e siècle avant de toucher le fond pendant et après la Première Guerre Mondiale. Certes, quand on regarde les élites culturelles, avec l'avènement des avant-gardes appelés aujourd'hui « classiques », à commencer par l'impressionnisme, l'expressionnisme, le cubisme etc. des relations entre artistes français et allemands (et d'autres pays européens), s'étaient approfondies au début du 20e siècle. Un véritable marché artistique international, entre autres par le biais des galeries d'art, commençait à exister, et les recherches communes liaient les artistes au-delà de leur nationalité en créant une sorte d'amorce de communauté transnationale artistique qui cherchait une place appropriée dans une société de plus en plus industrielle et en changement

permanent. Le nombre d'artistes allemands vivant à Paris fut impressionnant et les voyages d'artistes et échanges entre la France et l'Allemagne (Berlin et Munich mais aussi d'autres villes et régions) étaient fréquents. Cette naissance d'un premier vrai réseau réciproque culturel franco-allemand fut brusquement interrompue par l'éclatement de la Grande Guerre. Beaucoup d'artistes se « renationalisaient » en un rien de temps, s'enrôlaient, s'engageaient volontairement, tombaient au front ou revenaient désillusionnés, traumatisés. Extrêmement peu nombreux furent ceux, comme Stefan Zweig et Romain Rolland, qui arrivaient malgré des points de vue divergents à maintenir un contact et établir un discours humaniste et tolérant. Quelques-uns, de tendance pacifiste, se tournaient vers l'émigration « spirituelle » ou intérieure, d'autres fondaient les mouvements DADA à Zurich et plus tard le surréalisme à Paris.

Ce dossier se propose de prendre en considération quelques aspects de la période entre 1918 et 1939 dans laquelle les relations culturelles franco-allemandes étaient largement dominées par les conséquences de la Première Guerre Mondiale d'une part, et à partir de 1933, de la montée du nazisme, d'autre part. Si nous avons évoqué ci-dessus brièvement l'après 1945 et l'avant 1914, c'est aussi pour souligner le fait que quelques courants et idées restent pérennes, apparaissent, disparaissent et réapparaissent de nouveau selon la situation politique et sociétale. L'idée d'une Europe, par exemple, qui émerge au-delà des nations ne date bien entendu pas d'aujourd'hui et a pu fortement influencer, comme le montre l'article « L'esprit de Colpach », les tentatives de conciliation franco-allemande.

Mais contrairement à l'époque d'après 1945, quand la société civile stimulait les échanges culturels franco-allemands par le biais d'échanges scolaires et de jumelages de villes françaises et allemandes, provoquant ainsi un élargissement social et une démocratisation reposant sur un large éventail d'activités allant du folklore et du sport, des fêtes et des rencontres familiales jusqu'à toutes les formes d'expression culturelle d'élite, il nous paraît que les relations dans l'entre-deux-guerres étaient, à de rares exemples près, presque uniquement limitées et destinées aux acteurs des élites.

Ce dossier est agencé autour de deux axes : Paris et Berlin. Mais bien qu'il soit frappant de constater que les relations franco-allemandes se résument dans ce dossier en des relations berlino-parisiennes, il ne faut pas non plus faire complètement abstraction d'autres régions - surtout en Allemagne avec ces nombreux centres urbains et autonomes comme par exemple Munich, Hambourg ou Cologne, mais aussi en France, avec l'Alsace et la Lorraine et, à partir au plus tard de 1933 et l'installation de beaucoup d'exilés allemands, avec le sud de la France. Deux des articles présentés ici sont consacrés à des événements importants qui ont eu lieu

hors des métropoles : celui de **Julie Anne Demel**, « L'esprit de Colpach » retrace de par la correspondance entre André Gide et Aline Mayrisch, épouse d'un riche industriel au Luxembourg tournée vers les arts et la réconciliation franco-allemande, une amitié particulière et intellectuelle durant plus de 40 ans. Le rôle prépondérant des salons (comme celui des Mayrisch, où Gide a par exemple noué amitié avec Ernst-Robert Curtius) et des décades de Pontigny en tant que plateformes pour un débat intellectuel franco-allemand y sont de nouveau fortement soulignés.

Dans « Le retour difficile du film allemand sur les écrans français. Études de sa réception à travers des revues cinématographiques de 1918 à 1925 », **Cécile Delettres** nous décrit la perception et la réception du cinéma allemand en France entre 1918-1925, une décennie où le film allemand, malgré le désastre économique et moral causé par la première guerre mondiale, commençait à atteindre des sommets artistiques et d'attractivité avec lequel le film français avait du mal à concurrencer. Imprégné d'un fort réflexe germanophobe on rejetait d'emblée la production allemande du côté français dans l'immédiat après-guerre, pour se faire ensuite petit à petit une raison face aux arguments artistiques et économiques qu'on ne pouvait plus dénier.

Les autres articles de la section Paris traitent de sujets littéraires et journalistiques en se référant souvent au soi-disant esprit intellectuel de Locarno - l'espoir d'une réconciliation franco-allemande culturelle durable, en réalité vite déçu par le cours des événements politiques dès la fin des années 1920. Dans « Histoire d'une rencontre manquée. Walter Benjamin et le Collège de sociologie » **Veronica Ciantelli** relate une des tentatives de Walter Benjamin, exilé, de se rapprocher de la scène intellectuelle parisienne, le collectif du Collège de Sociologie et leurs membres Georges Bataille et Roger Caillois. Il en ressort que malgré des intérêts théoriques comparables, des malentendus et l'incompréhension mutuelle ont fait échouer cette implication souhaitée de Benjamin, ce qui a certainement renforcé son sentiment d'isolation parmi les exilés.

Dans l'article « Der göttliche Sieburg? Die Rezeption von « Gott in Frankreich ? » in Deutschland und Frankreich » **Imke Schutz** retrace des aspects de la réception d'un livre en France qui, en Allemagne - et ceci jusque dans les années 1960 - a essentiellement imprégné l'image (assez stéréotypée) des Allemands sur la France. L'intérêt de cet article vient aussi de la comparaison des deux versions françaises et allemandes du livre puisqu'on avait cru bon de supprimer ou changer des passages pour le public français pour relativiser certains points critiques. La personnalité complexe et contestée de Sieburg, journaliste et correspondant allemand en France dans les années 1920 qui s'engagea plus tard à côté des occupants allemands comme attaché culturel à l'Ambassade de l'Allemagne à Paris, a conduit aujourd'hui à l'étude plus critique de ses écrits d'un point de vue idéologique.

La section Berlin/Allemagne nous présente d'abord dans l'article d'**Anne Bernou** « Dada Berlin, destins du rebelle dans la Cité. Retour sur la spécificité de la scène artistique berlinoise dans l'Europe des années vingt » un aperçu du développement spécifique berlinois de ce courant artistique né à Zurich en 1916 et très présent également à Paris et dans d'autres villes par la suite. La forte implication et les prises de position politiques constituent l'aspect caractéristique du mouvement à Berlin avant et après la fin de la première guerre mondiale. L'invention et l'utilisation du photomontage comme expression de cette action politique et l'apport original artistique de ce mouvement, le différencie fondamentalement de DADA à Paris, plus littéraire dans son essence, et des actions menées par des artistes comme Tristan Tzara.

Les deux articles suivants concernent les actions d'individus s'investissant fortement dans le cadre de leur activité professionnelle : dans « Une diplomatie culturelle entre ambitions et limites de l'action officielle : l'ambassade de France à Berlin et le rapprochement culturel franco-allemand sous la République de Weimar » **Marion Aballéa** nous éclaire sur les débuts d'une véritable politique culturelle à l'étranger, avant l'existence même des instituts culturels, sous l'égide d'un ambassadeur français très engagé, Pierre de Margerie, qui chercha à augmenter l'importance et la signification de l'action diplomatique par l'invitation de grands artistes et intellectuels français comme Paul Valéry. Que toute diplomatie culturelle atteigne ses limites face à la violence des événements politiques et des structures dictatoriales vaut aujourd'hui comme à cette époque.

La présence de la culture française à Berlin est également visible à travers la personnalité d'une femme remarquable, une juive polonaise installée à Berlin pendant les années 1920 et 1930 : « Françoise Frenkel, Simon Raichinsein et la Maison du livre français de Berlin (1921-1939). Histoire d'une quête. » La réédition du livre autobiographique (1945) en 2015 de Françoise Frenkel aux Editions Gallimard et les éléments dans ce livre se référant à cette Maison de la France, librairie et (modeste) centre culturel à la fois, ont donné l'occasion à **Corine Defrance** de mener une véritable enquête sur cette l'histoire inconnue et méconnue relative à la présentation du livre et la culture française à Berlin, ville pleine de ressentiments francophobes après la fin de la première guerre mondiale

Dans la partie « varia », l'article de **Andrea Kyi-Drago, Gerald Schlemminger** intitulé « Der Translator an Schnittstellen - Neue Wege für ein Berufsbild » nous livre un modèle exemplaire sur la valorisation du travail du traducteur - dont le travail complexe se trouve fréquemment sous-estimé par les commanditaires et par conséquent soumis à des tentatives de moindre rémunération - en établissant une médiation argumentée entre le traducteur et le commanditaire dans le but de

parvenir à un accord quant aux problèmes inhérent aux structures textuelles et le statut sociétal du traducteur.

Enfin, dans la partie « Travaux issus d'Etudes doctorales, **Moritz Barske** présente un texte littéraire peu connu qui tente de concilier les cultures françaises et allemandes, tout en s'appuyant sur de forts antagonismes qui s'incarnent dans les protagonistes, un couple franco-allemand vivant à Paris « Une Allemande à Paris (1924/1927) par Claire Goll - un roman dans l'esprit du « Locarno intellectuel ». L'expérience personnelle de Claire Goll, d'origine allemande, juive, mariée à l'artiste Yvan Goll, figure emblématique de l'avant-garde, poète trilingue (allemand, français, anglais) a certainement joué un rôle dans l'agencement de cette histoire.